

Les Naturalistes Thomas et leurs amis

Autor(en): **Cosandey, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **50 (1942)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-39225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LES NATURALISTES THOMAS ET LEURS AMIS

(Suite et fin)

Le cénacle des Dévens était une académie sans palmes et sans fauteuils¹.

EMMANUEL THOMAS

Les Dévens — La Maison rouge

Emmanuel Thomas, né le 17 mai 1788 à Fenalet, eut une jeunesse pareille à celle de ses frères, mais il semble avoir reçu au plus haut degré les qualités physiques et intellectuelles de son père et de son grand-père : intelligence, bon sens, franchise et bonté.

En lui s'épanouit le type curieux du « montagnard-naturaliste ». Quand la famille descendit aux Dévens, occuper la Maison rouge, construite par Abraham, Emmanuel commença de prendre en mains les affaires.

Les Dévens sont admirablement situés pour abriter des naturalistes. C'est aussi un lieu paisible, ensoleillé, un peu solitaire, qui allait briller pendant plus d'un demi-siècle dans le monde scientifique et porter sa renommée bien au delà de notre terre romande.

¹ J.-B. SCHNETZLER : Discours d'ouverture de la 60^{me} session de la Société helvétique des sciences naturelles, à Bex, le 20 août 1877.

Au temps de Haller et jusqu'à l'arrivée des Thomas, les Dévens n'avaient que quelques maisons appartenant, la plupart, aux Salines. Elles étaient habitées par des ouvriers des mines et par des paysans. Les sources salées s'affaiblissaient lentement et il n'existait pas de plan précis d'exploitation. Rovéréaz, le seul qui ait conçu un système rationnel, ne fut pas écouté. On se contentait de chercher sans cesse de nouvelles sources, pour les épuiser à leur tour, sans imaginer, à proprement parler, un gisement central.

Haller et l'administration bernoise n'avaient porté leur effort que sur la découverte de nouvelles sources et sur une meilleure préparation du sel.

L'indépendance vaudoise libéra, ou plutôt ouvrit l'esprit. Les hommes de savoir et d'initiative furent écoutés et le gouvernement vaudois eut la chance de pouvoir confier la direction des mines à un jeune ingénieur, Jean de Charpentier¹.

Saxon d'origine, Charpentier avait été à Freiberg, le condisciple d'Alexandre de Humboldt, de Léopold von Buch et de Lardy qui devint plus tard inspecteur cantonal des forêts.

Charpentier pouvait prétendre à une brillante carrière, mais conseillé par son ami Lardy et sur l'intervention de ce dernier auprès du gouvernement vaudois, il fut appelé dans notre pays. Sous son impulsion, l'exploitation de nos mines de sel reprit vie et l'idée de Charpentier d'extraire le sel du roc salé lui-même ouvrit une ère de prospérité pour les Salines.

Modeste, désintéressé, sans autre ambition que de servir la science et de pouvoir aimer librement la nature, le nouveau directeur s'installa aux Dévens, au milieu de ses ouvriers auxquels il témoigna toujours une amicale bienveillance.

Il devint ainsi le voisin, puis l'ami de tous les jours de la famille Thomas. Abraham était déjà un vieillard, mais Emmanuel dirigeait le petit commerce de plantes pour lequel un véritable jardin botanique avait été aménagé autour de la Maison rouge.

Un autre jardin allait alors prendre naissance, mais destiné plutôt à des plantes exotiques, celui de Jean de Charpentier.

¹ Jean de Charpentier, 1786-1855.

Auprès de lui, Emmanuel Thomas trouvait la science et l'amitié que son grand-père avait trouvées auprès du grand Haller.

Charpentier s'attacha aux Dévens, à nos montagnes, à « son Muveran » et des offres flatteuses de l'étranger ne le tentèrent pas. En 1825, l'Etat de Vaud, reconnaissant, construisit une maison aux volets verts et blancs, pour son directeur des Salines qui l'habita jusqu'à sa mort, en 1865.

Les Rovéréaz¹ demeuraient également aux Dévens. Tous s'occupaient de science, étaient généreux et accueillants.

Du temps de Haller, comme du temps de Charpentier, l'originalité de ce petit centre de culture scientifique était dans la rencontre de la haute science sûre d'elle-même, ayant ses bases, ses méthodes et de cette science naïve, qui n'est qu'ardente curiosité, finesse d'observation, et qui suppose avec la nature je ne sais quelle secrète et particulière intimité. (RAMBERT.)

L'arrivée presque simultanée des Thomas et de Charpentier ouvrit la période d'épanouissement des Dévens.

Les Alpes commençaient de connaître la vogue. La douceur du climat de Bex attirait les gens. Le goût de la botanique de haute montagne se répandait, des jardins se créaient, des collections se préparaient. De tous côtés on demandait des plantes et des graines aux Thomas et à Schleicher, son concurrent, établi à Bex, où il possédait également un jardin botanique. C'est de cette époque que datent les premiers catalogues de plantes que Schleicher passe pour avoir été le premier à établir et à offrir.

Jean-Christophe Schleicher naquit en 1768 à Hoffgeissmann, dans le Landgraviat de Hesse. Il arriva en Suisse vers 1797 et s'installa à Bex. Il épousa une fille de J.-D. Ricou, médecin à Bex, bourgeois de Lausanne et amateur de botanique. En 1826, Schleicher obtint la bourgeoisie de Lavey-Morcles.

Schleicher fut un concurrent des Thomas, courant nos montagnes à la recherche des plantes et notant avec compétence d'intéressantes observations. Il semble avoir été un botaniste

¹ La famille de Rovéréaz était aussi, dit-on, originaire de Saint-Jean d'Aulph. Une des branches était installée aux Dévens à l'époque des Thomas, dans une maison proche de celle du directeur des Salines. Cette maison a été transformée en collège.

plus réel que ses voisins. A. de Candolle lui demanda des renseignements sur la morphologie, la couleur, la physiologie, les différences entre plantes de montagne et de plaine, etc. Schleicher répondit à ces questions avec précision et sûreté, dans des lettres qui nous ont été conservées¹.

Schleicher créa au Bévieux le premier jardin botanique du canton de Vaud et fit commerce de plantes. En 1800 parut son premier catalogue, fort de 76 pages. Trois autres éditions datent respectivement de 1807, 1815 et 1821².

Il semble, toutefois, que Schleicher, pour favoriser son commerce, ait abusé des nouveautés, créant trop facilement des espèces et des variétés que les flores actuelles n'ont pas retenues.

Schleicher n'a pas participé à la vie intime des Dévins. Son commerce périclita vers la fin de sa vie et ne lui survécut pas. En 1832, deux ans avant sa mort, il offrit à l'Etat de Vaud son herbier et sa bibliothèque « qu'il était dans la nécessité de vendre pour vivre »³.

Cet herbier, actuellement propriété du Musée cantonal de botanique, était très bien préparé, et Schleicher est un des premiers à avoir eu l'idée de passer ses plantes au sublimé corrosif, pour les conserver.

* * *

¹ Une copie de cette correspondance se trouve au Conservatoire de botanique de Genève.

² La deuxième édition de 1807 est introduite par une préface en latin où il est dit : « Catalogue le plus complet jusqu'à maintenant de toutes les plantes naissant spontanément en Suisse cis- et transalpine, qu'a cueillies dans ses incessants voyages, à l'usage des amis de la botanique, qu'a déterminées avec un nom propre, conforme à leur nature et rangées avec le plus grand soin, suivant une façon nouvelle, après confrontation avec les descriptions et les figures des auteurs les plus célèbres. La grande quantité de plantes phanérogames et cryptogames dont s'est enrichie cette année la flore helvétique pouvait permettre de constituer de nouvelles centuries. Il fallait du reste rééditer mes catalogues antérieurs que l'on ne cesse de demander et qui sont totalement épuisés. Cette tâche s'imposait depuis longtemps, car de nombreuses plantes n'avaient pas leur véritable nom dans l'édition précédente. Tout bien considéré, j'ai cru bon de ranger en catalogue complet toutes les plantes de l'Helvétie, disposées en ordre alphabétique, avec leurs noms corrects, en évitant autant que possible les cas douteux, et les offrir en vente à nos collègues, comme aux amateurs... » J.-C. Schleicher, à Bex, dans le Pays de Vaud.

³ E. WILCZEK : *Histoire du musée botanique cantonal*. (*Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*. Vol. 60, 1937.)

Emmanuel Thomas avait repris, dans sa propre famille, une situation ébranlée par l'absence totale d'ambition commerciale de son père et par l'hospitalité trop généreuse de sa mère. Mais son sens de l'ordre, son infatigable activité et sa probité triomphèrent de tous les obstacles. Il développa le commerce



EMMANUEL THOMAS
1788-1859

des plantes sur de nouvelles bases, régla l'hospitalité et ramena de cette façon l'aisance dans la famille. Il gagna ainsi l'estime de ses voisins et de ses clients et l'affection, allant jusqu'à l'admiration de naturalistes de tous pays.

Il ne modifia ni son genre de vie, ni sa mise simple de montagnard, ce qui n'empêchait pas une distinction naturelle. « Il n'aurait, du reste, jamais toléré cette politesse impertinente que des esprits vaniteux se permettent d'offrir comme une espèce de protection. D'instinct les vrais savants traitaient Thomas d'égal à égal et il y avait droit. » (D^r LEBERT : *Actes de la Société helvétique*, session de Bex, 1877.)

Un des passeports d'Emmanuel nous le décrit, à l'âge de 32 ans, avec une taille de 5 pieds 3 pouces, mesure de France (1 m. 70), des cheveux et sourcils noirs, un visage ovale, des yeux roux, un nez aquilin, la barbe noire. Son visage exprimait l'intelligence et l'énergie. Tout en lui respirait la force et une excellente santé. Dix à quinze heures de marche en une journée ne le fatiguaient pas. A son retour, il traitait encore ses récoltes, en s'informant de son domaine et des affaires de la journée. Car il possédait des champs et des vignes et ne négligeait pas ses devoirs de garde-forestier du cantonnement de Solalex et de surveillant du flottage des bois du Bévieux.

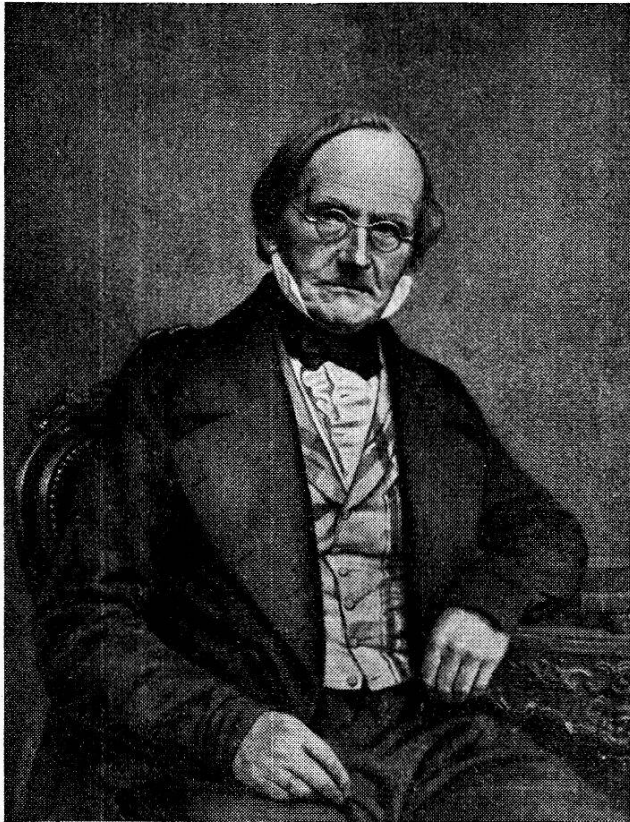
Jean de Charpentier avait trouvé dans notre pays un champ d'étude digne de son génie. Nous avons dit l'œuvre considérable qu'on lui doit dans les mines et salines. Après la terrible inondation de 1818, dans le Bas-Valais, c'est lui qui, avec son ami Venetz, entreprit d'endiguer le Rhône pour éviter d'autres catastrophes.

Les plantes l'attiraient et, en compagnie de ses voisins, il amassa un herbier remarquable surtout par sa tenue et sa précision.

En 1836, un jeune étudiant, fils d'un pasteur vaudois, Louis Agassiz, vint s'établir près des Dévens, à Sales, au pied d'Antagnes, pour étudier les phénomènes glaciaires sous la direction de Charpentier. D'étranges idées étaient dans l'air. Un chasseur de chamois de Lourtier, nommé Perraudin, imaginait que des glaciers avaient dû transporter de gros blocs de rocher dans la plaine et jusque sur le Jura. Venetz, ingénieur valaisan, adoptait cette hypothèse.

L'audace de cette théorie soulevait dans le monde scientifique des polémiques nombreuses et Charpentier s'éleva tout d'abord avec énergie contre ces idées. Pour appuyer son opposition, il se mit à étudier à fond la question des glaciers. Il le fit avec d'autant plus d'ardeur qu'il existait, près de chez lui, la colline du Montet, recouverte de dépôts et de blocs erratiques dressés au milieu des hêtres et des sapins. L'examen minutieux de ces blocs dont il devait baptiser plus tard les deux plus gros le « Bloc Monstre » et la « Pierre Bessa » l'amena à confirmer entiè-

rement l'hypothèse nouvelle et à démontrer que ces blocs avaient été apportés par le petit glacier descendu le long de la vallée de l'Avançon et arrêté par la grosse masse du glacier du Rhône.



JEAN DE CHARPENTIER
1786-1855

Agassiz refusa longtemps de partager ces vues, mais l'hypothèse de Perraudin et de Venetz triompha et fut définitivement établie dans l'*Essai sur les glaciers* de Charpentier, paru en 1843 et qui fut entièrement écrit aux Dévens.

Outre son herbier, Charpentier avait une magnifique collection de coquilles que l'on peut admirer au Musée cantonal de zoologie.

Charpentier ouvrait largement sa maison aux visiteurs. On venait aux Dévens pour s'y reposer, tout en consultant et en admirant des herbiers, des collections, des jardins botaniques.

Emmanuel Thomas expédiait des plantes à une quantité de musées, de jardins et de collectionneurs. Son jardin fournissait le matériel ou bien Emmanuel allait le chercher, sachant où et quand il le trouverait. Un catalogue de Thomas, de 1837, offre :

des plantes desséchées, des plantes vives, en racines, pour jardins, des graines, des cônifères et aux amateurs de mollusques, des coquilles de la Suisse et du Piémont, aux minéralogistes, les substances minérales les plus intéressantes du Valais, du Saint-Gothard, de la Savoie et du Piémont et aux géologues des suites de roches des environs de Bex et du Valais faites avec beaucoup de soin.

Ce catalogue offre 614 genres de plantes, comptant 2506 espèces et variétés, dont 57 espèces de fougères. (Schleicher était, de son côté, plutôt spécialisé dans les cryptogames.)

Les plantes de Thomas étaient bien préparées et déterminées avec précision. Les prix étaient modiques et l'expédition rapide. Le livre des envois et des comptes mentionne toujours le mode de transport : « par la diligence », « par messagerie », « par la Dame du Lac »¹, « par la Dame du District »², « par le Messenger de Bex, d'Ollon », « par la vapeur »...

Emmanuel Thomas s'était marié le 18 janvier 1814 avec Marie-Susanne Zingre, de Gessenay, habitant aux Posses de Bex. Ses trois premiers enfants furent des filles. Emmanuel, navré à la pensée de n'avoir pas de descendants pour lui succéder dans le commerce des plantes, se promettait, s'il lui venait un fils, de lui construire une maison. Cet héritier, tant souhaité, arriva en 1824. Son père tint sa promesse et Jean-Louis eut bientôt, à côté de la Maison rouge, la « Maison grise », dont Charpentier, le grand ami, fit lui-même les plans. Ce fut une bien belle maison avec, au rez-de-chaussée, un vaste vestibule d'où un large escalier montait à l'étage en tournant. Les salles du bas étaient réservées aux collections et aux magasins.

Telle était la touchante bienveillance de Charpentier qui partageait intimement le bonheur de ses voisins. Rarement construc-

¹ Longue voiture assurant le service entre Villeneuve et les bains de Bex.

² Ne s'agit-il pas de la « Dame du lac » ?

tion fut plus joyeuse. Les deux amis étaient à la fois les architectes et les entrepreneurs. Le spectacle du bonheur familial des Thomas incita peut-être Charpentier à se créer, lui aussi, un foyer, en 1828, mais celui-ci fut assombri malheureusement trois ans plus tard, déjà, par la mort de Mme de Charpentier.

Le jour de l'An un dîner réunissait chez Emmanuel Jean de Charpentier et des amis, dont le Dr Lebert, médecin à Bex ¹. Mais que de soirées passées tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre !

Dans un discours prononcé à la session de Bex de la Société helvétique des sciences naturelles, en 1877, le Dr Lebert rappela des souvenirs personnels. « Après le souper chacun travaillait de son côté. A dix heures, Charpentier posait son livre ou sa plume. Alors commençait cette conversation dans laquelle les sujets les plus divers étaient passés en revue, causerie qui faisait si bien oublier le temps que, lorsqu'à onze heures l'aimable savant faisait apporter du meilleur vin de sa cave dont il usait d'ailleurs très modérément, nous devenions d'heure en heure plus animés, et la conversation était si pleine de charme qu'il fallait un grand effort de raison pour se séparer à une heure avancée de la nuit. »

D'autres fois Thomas arrivait « portant sous son bras quelque rareté vinicole, une bouteille de moût exquis, de vin de paille bien réussi ² »...

Des hôtes de passage s'arrêtaient fréquemment chez l'un ou chez l'autre, mais aucun ne repartait sans avoir rendu visite au voisin. Les deux demeures, les deux jardins formaient un centre accueillant unique où séjournèrent A. de Candolle, le chanoine valaisan Rion, Adrien de Jussieu, Jean Gaudin, Jean Muret, Daenen, curé de Münster, Charles Lardy, Elie de Beaumont, Léopold von Buch, Oswald Heer, Louis Agassiz, Ignace Venetz, etc.

Parmi les habitués des Dévens, Jean Muret fut certainement le plus fidèle de son temps. D'abord juriste, officier d'artillerie,

¹ Le Dr Lebert fut plus tard directeur médical des bains de Lavey.

² Discours du Dr Lebert (Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, session de Bex, 1877).

juge au tribunal d'appel jusqu'à la révolution de 1845, ensuite membre, puis président du Grand Conseil vaudois (1861), Muret remplit noblement, mais par devoir plus que par ambition, son rôle de citoyen et de magistrat. Devenu sexagénaire,



JEAN MURET
1799-1877

il renonça à toute fonction publique pour se livrer à la vocation qu'il réfrénait en lui depuis longtemps. Muret, en effet, était naturaliste avant tout et l'œuvre qu'il accomplit en quinze années, les dernières de sa vie, montre à quel degré il connaissait et aimait les plantes.

Rambert et Favrat rapportent plusieurs traits charmants de cette passion de Muret pour la botanique.

Un jour, Jean Muret faisait avec le tribunal criminel en corps une inspection des lieux où s'était commis un homicide. La circonstance était grave, l'accusé précédait le cortège entre deux gendarmes. C'était dans les bois domi-

nant Mex, dans le district de Cossonay. Les juges étaient en habit noir, comme il convenait.

Tout-à-coup, Jean Muret aperçoit un *Carex* nouveau pour lui ou, du moins, qu'il n'avait pas encore récolté lui-même (*Carex pilosa*). Il eut un instant d'indécision, puis rapidement il arracha le pied, le plia en deux et le glissa dans son portefeuille.

La dignité du tribunal n'en fut pas amoindrie, et le cas n'en fut pas moins consciencieusement instruit et jugé¹.

Le 6 avril 1851, lors de la votation de la loi sur les incompatibilités, Muret, seul du parti libéral, se déclarait adversaire de la loi. Mais le temps était superbe et il y avait à Montreux, à Chillon, à Saint-Triphon des violettes critiques qui allaient « passer de fleur » pour peu qu'on attendît. Muret dit à Rambert : « Vous votez oui, terrible enfant ! Moi, je vote non ! Si nous ne votions ni l'un, ni l'autre, ce serait comme si nous votions tous les deux ! Je vous enlève, enlevez-moi, et partons pour les violettes. ² »

L'herbier de Muret, acquis plus tard par le canton de Vaud, renferme un matériel considérable de la flore helvétique. Il n'y a aucune plante étrangère. Sur ce point, Muret était intransigeant. Un jour qu'il herborisait sur la frontière avec Favrat, ils aperçurent une espèce rare qui débordait sur Suisse. « Ainsi, vous juriste, dit Favrat, vous n'exercez pas votre droit de ramelage ? Quand les rameaux de l'arbre voisin pendent chargés de fruits sur votre terrain, les fruits vous appartiennent ! »

« *Distinguo*, répondit Muret, ce sont deux questions. Il y a le code rural et la botanique. Une plante a beau étendre ses rameaux sur territoire suisse, si elle est enracinée sur sol étranger, je n'y touche pas. ³ »

Muret n'a pas créé d'espèces, mais il a recherché et décrit une quantité d'hybrides. Il voulait voir de ses propres yeux et

¹ L. FAVRAT : *Notice biographique sur le Dr Jean Muret de Lausanne*. (Bulletin de la Murithienne, 1879, fasc. VII et VIII et *Mélanges vaudois*, 1894.)

² E. RAMBERT : *Souvenirs de Jean Muret* (Lettres à la Gazette de Lausanne). *Etudes de littérature alpestre*, 1889.

³ L. FAVRAT : *Notice biographique sur le Dr J. Muret* (Bulletin de la Murithienne, 1879.)

récolter lui-même les plantes. Il lui arriva de faire plusieurs fois le même voyage, avec une rare persévérance, pour aller chercher une espèce rare ou critique qu'on lui avait signalée avec plus ou moins de précision. Ce fut le cas pour la *Pyrola media* qu'il rechercha pendant dix ans et qu'il put enfin cueillir, dans sa toute dernière course, alors que, gravement atteint, épuisé, à l'âge de septante-six ans, il marchait dans la montagne soutenu par son guide et ses amis.

On aimait Muret. Joyeux en course, populaire, optimiste, il ne passait nulle part inaperçu dans les cabanes des bergers et dans les auberges. Son piolet et sa grande boîte blanche le désignaient de loin.

Muret avait décidé de constituer un herbier illustrant la flore de Gaudin. On imagine combien il se trouva à l'aise aux Dévens ! Il parcourut en tous sens, avec Emmanuel Thomas et, plus tard, avec Jean-Louis, les Alpes vaudoises, le Valais et l'Engadine.

Il fut, avec Thomas, Leresche, Favrat et Rambert, un des premiers à ouvrir des sentiers, à tenter des escalades, sans dépasser, toutefois 2500 à 2800 mètres, car il n'y avait plus de fleurs au delà !

Emmanuel Thomas fit de nombreux voyages à l'étranger. La plupart de ses passeports ont été conservés par son arrière-petite-fille, habitant aujourd'hui à Bex. Ces documents nous apprennent qu'Emmanuel se rendit en Italie, au Piémont et en Lombardie, par le Saint-Bernard, en 1816 et en 1841, en Autriche et en Sardaigne, par le Stelvio, en 1820 et en 1850, à Paris en 1816, en 1819, en 1842 et en 1851, à Londres, pour « y visiter l'exposition », en 1851. Son dernier voyage semble l'avoir conduit à Nice, en automne 1855, à l'âge de 67 ans, pour « y faire un petit séjour ».

Il faisait le plus souvent à pied une partie du trajet. Dans un petit journal de route, il décrit un voyage « des Dévens à Paris, par Neuchâtel, Besançon et Joinville ¹ ».

¹ Ce journal n'est malheureusement pas daté ; il est à situer, sans doute entre 1806 et 1814, puisqu'il fait allusion à Alexandre Berthier comme prince de Neuchâtel.

Voyage des Dévons à Paris
par Neufchatel Besançon à Joinville

Parti des Dévons le 21. May à Midi: à venue
loucher à Vervey C. l. le lendemain matin à 22
à Louvain à resté le reste de la journée.

Le 22. pri la route d'Yverdon, entre le Village
de Chesaux et celui d'Etagnire tout pres de la
dernier le long de la haie étoit la Stellaria
Holosteoides. Dans les champs, Bunias Erucago.
d'Etagnire continuer la route d'Échalans après
l'avois traversé on trouve plusieurs autres village
dont l'un des plus Considerable est Voirans
arrivi à Yverdon à 11 heures. Après dîner pri la
route pour faire le contour du Lac allant du
Côté de Neufchatel. en sortant d'Yverdon
les fossés étoit rempli de l'Hottonia palustris^{en fleurs}
à Potamogeton densum, plus loin les
glacis entre la route et le lac étoit en
abondance le Chelidonium Glaucium qui
étoit prêt à fleurir. avant d'arriver à
Grandcom. Stellaria holosteoides.

Parti des Dévens, le 21 May à Midi et venu coucher à Vevey (6 lieues). Le lendemain matin, le 22, à Lausanne et resté le reste de la journée. Le 23, pri la route d'Yverdon entre le vilage de Cheseaux et celui d'Étagnire ; tout près de ce dernier, le long de la haies, étoit la *Stellaria Holostea*, dans les champs, *Bunias Erucago*. D'Étagnire continuer la route d'Echalans ; après l'avoir traversé on trouve plusieurs autres vilage dont l'un des plus considérable est Voirans. Arrivé à Yverdon à 11 heures. Après dîné, pris la route pour faire le contour du Lac, alant du côté de Neufchâtel. En sortant d'Yverdon les fossé étoit rempli de l'*Hottonia palustris* en fleurs et *Potamogeton densum* ; plus loin les glariers¹, entre la route et le Lac, étoit en abondence le *Chelidonium Glaucium* qui étoit pret à fleurir. Avant d'arriver à Grançon, *Stellaria holostea*. De Grançon continuez la route par le vilage de la Cray² ou est une belle maison de campagne et un jardin appartenant a Monsieur de La Chaux de Vall-Travers ; ensuite par Corselle et Consize qui est le dernier vilage du Canton de Vaud.

De Consize a St. Aubin, une demi heure avant d'y arriver, on voit sur un mur le *Jasminum officinale* sauvage. Il croi encor a d'autres endroits de ce pays là. De St. Aubin on passe les vilages de Bevay, Boudry, espèce de ville, Columbier, Auvernier ; a Neufchâtel, 14 L de Lausanne.

Le 24 employez lavant midi a visiter la ville, les alentour et jardin, son Hotel de Ville et ses magnifiques Salles ou on voit une superbe sculpture, deux fourneaux en bronze dorée fait a Strasbourg, le tableau d'Alexandre Berthier, actuellement Prince et Duc de Neufchatel et Valangin et les Tableaux des Roi de Pruse.

Lapres midi, alez en compagnie de Monsieur Petermann visité le petit Lac de St. Blaise et ceuilli la *Lysimachia Thyriflora* qui comancait seulement a fleurir ; de retour a Neufchâtel vers les 4 heures du soir, j'acheminai par les vilages de Peseux, Corselle, Rochefort, La Tourne, qui est une auberge situé au Somet du Jura ; de là dessendu aux Ponts Martel et logé chez Mr. Matille au bas du vilage, 4 L de Neufchâtel.

Le 25, passé la matinée avec Monsieur le Capitaine Benoit a voir ces Plantes desinées dont il a formé une quantité de volume sous le titre de Flore Neuchateloise. Nous alames aussi visiter les marais qui est aupres de la scie et du moulin, ou croi en abondence le *Saxifraga Hirculus* et *Spergula stricta Swart*. Le torens qui est aupres de la scie en delà est rempli de bloc de pierre arondi et tortueux, tres curieux qui sont rempli de spath calcaire dans l'intérieur.

Partant des Pont Martel, pri la route du Locle et du Locle desendu visiter les Moulin souterin qui sont situés au dessous d'un grand rocher ou l'au des marais de la plaine du Locle vient sengoufrer et a formé une cavité considérable. Il y a 4 moulin les uns sur les autres ; chaqu'un a son rouage apeupres au niveau

¹ Glarier ou Glarey, mot en usage dans le district d'Aigle pour désigner les dépôts de sable, gravier et cailloux roulés à l'arrivée des rivières dans la plaine.

² Nous ne voyons pas à quel endroit Thomas fait allusion.

du dessus de l'autre, les rouage du dernier qui est au dessous est a 200 marche d'escalier depuis l'entrée ; avant que d'ariver adit moulin on voit, dans les rocaill l'*Heracleum alpinum* et *Thelaspi alpestre* ; pour ne pas revenir au Locle, prendre le grand chemin, passé par une espece de col ou ouverture entre deux rochers pour descendre aux Brenets ; en montant sur la gauche dans les grottes du rocher, il y avoit une *Stellaria* a feuille glabre inconue ; en dessendent en trouve abondamment le *Thelaspi montanum* et *Arabis alpina Chaerophyllum cicutarium*. Le torens qui dessend de la par le trou que l'on a percé dans le roché va tomber a Condeba pres les Brenets, ou est en abondence la *Fritillaria meleagris* et un chardon douteux.

Depuis les Brenets, au lieux d'aller prendre la route de Mortau, on passe le Doubs sur une petite barque et, de là, on monte les sentier pour venir coucher aux Lavottes, ou est un auberge (couché là) 6 L des Brenets. Des Lavottes, on desend le mont de Fuan ou est une bonne auberge ; avant d'y arriver il y a aupres du chemin le *Spartium decumbens* que l'on retrouve le long de la route, jusqua quelques lieux de Besançon.

Le premier vilage aupres de la montagne est fuan ; de la, la route passe par les vilages de Flanchebourg, Valdaux, l'hopital, Mamirolle, ou on prend un sentier qui traverse les marais pour aller rejoindre le vilage de Sone ; dans les marais est le *Scorzonera quid.* ; de la a Mone et a Besançon 11 L des Lavottes.

Le 27, resté a Besançon. Parcouru la ville et les environs ou croi le *Sisymbrium murale*, visité le jardin de Monsieur Morell qui est très beaux.

Le 28, Pri la route par Recologne Marnez et Gres, ou passe la Saone couché a Champlite 10 fortes lieues.

Le 29, de Champlite a Langres et a Chaumont Chef lieu du Dep. de la haute Marne 13 L.

Le 30 De Chaumont laisé la route de Paris a gauche et allez par Vignoxi a joinville 8 L.

Le 31, venu de joinville par St. Disier a Vitrix 12 L.

Le 1^{er} juin de Vitrix a Sesanne par la route neuve 14 L.

Le 2 de Sesanne a Crasy (?) 12 à 14 L.

Le 3 arrivé a Paris 12 L. de Crasy.

Deux semaines suffirent donc à Thomas pour se rendre des Dévens à Paris à pied, s'arrêtant pour visiter quelques villes et pour cueillir des plantes, portant sans doute sur ses épaules son modeste bagage. On reste stupéfait des étapes qu'il était capable d'effectuer chaque jour, ayant parcouru pendant la dernière semaine une distance de 82 lieues !

La femme d'Emmanuel Thomas n'avait pas moins d'esprit que sa belle-mère, Madame la justicière. S'étant rendu à Paris, Thomas reçut de Charpentier la lettre suivante :

a Monsieur,
Monsieur Gay, Secrétaire en Chef
du Bureau des pétitions de la Chambre des Pairs,
pour remettre à Monsieur Emmanuel Thomas
à Paris, au Luxembourg.

Dévens, le 23 février 1842,

Monsieur le Baron,

Quand un homme a pour plus de 80,000 Francs de Suisse de biens au soleil, et qu'il part pour Paris sans prendre avec lui ni 4 caisses de minéraux, ni 25 paquets de plantes on peut bien lui donner le titre de Baron.

Vous devez déjà vous apercevoir par ce préambule que tout va très bien à la maison. Votre femme se porte maintenant comme le Pont-Neuf, et donnera elle-même au bas de cette lettre son propre certificat sanitaire. Le reste de la famille se porte également bien.

Depuis Votre départ, il est arrivé à Votre adresse par l'entremise de Mr. Shuttleworth une lettre de Mr. Hooker¹, accompagnée d'un groupe de 160'' de France, et conservé soigneusement dans l'armoire de Votre femme. Votre Gendre (Broyon) m'a communiqué la lettre. Mr. Hooker Vous demande des plantes vives. Sur le dos de la lettre il y avait quelques lignes pour Vous de la part de Shuttleworth². J'ai écrit à ce dernier pour lui annoncer Votre départ pour Paris, et pour le prier d'en informer Mr. Hooker assez à temps pour qu'il puisse Vous écrire à Paris, où, je lui ai fait dire, il doit adresser la lettre à Mr. Gay, ne sachant pas Votre demeure momentanée.

Il est aussi venu une lettre de Mr. Boisier, qui, au commencement du mois prochain, part avec sa femme pour la Grèce. Je lui ai aussi annoncé Votre absence. Il a envoyé l'exemplaire des coquilles de Rossmasler, que j'avais commandé il y a plus d'un an, à Hoffmeister. Ce bougre là me le fait payer 80 Livres de France tandis que je ne l'ai payé que 29 Livres de Suisse à Huber à Berne. Son exemplaire, il est vrai, est illuminé, ce que je ne lui avais pas demandé, mais dans tout le cas c'est trop cher, et je dis que Votre Hoffmeister est un Arabe, et qu'il faudrait envoyer de suite auprès d'Abel-Kader.

Votre femme m'a dit ce matin qu'il est aussi arrivé en Votre faveur une traite à vue sur Paris, qu'elle l'avait remise avec la lettre à Votre gendre (François Moreillon) qui s'est chargé d'en soigner l'encaissement.

Avant hier à 5 heures du soir, nous eumes une allerte ; on vint crier que le feu était aux Bexvieux. Nous partimes sur le champ avec la pompe, et y arrivâmes que tout était déjà fini, sans avoir occasionné du dommage. C'était la cheminée chez Barras qui avait pris feu.

¹ Sir Joseph Dalton Hooker, directeur des Jardins royaux de Kew.

² Professeur à Berne.

Ma sœur est passable et Vous salue beaucoup. Faites bien mes compliments à Mmes Weeb, de Tonnige, Villemorin père, et à tous ceux qui ont la bonté de se rappeler de moi. Adieu cher ami. Il faut que je laisse de la place pour le certificat de santé de Votre femme.

Amusez-vous bien et ne tardez pas trop de revenir trouver

Votre affectionné Jean DE CHARPENTIER.

La fin de la lettre est écrite de la main de Charpentier :

Je soussignée Marie Susanne, née Zingre, épouse de Mr. Emmanuel Thomas, forestier du louable Canton de Vaud, ex-juge de tribunal, ancien inspecteur des écoles, Vice-Président du Conseil communal de Bex, taxateur de bâtiments, membre supplémentaire de la Commission du Pont de Lavey, ex-membre de l'ex-commission de la liquidation des fonds de la paroisse d'Aigle et d'Yvorne, l'un des quatre entrepreneurs des Bains de Lavey, membre de la Société helvétique des Sciences naturelles et de la Société Cantonale de Vaud, Botaniste, Minéralogiste et marchand de cornes de bouquetins, de chamois et d'autres — déclare de mon propre mouvement que je me porte tellement bien que je ne peux guère plus me passer de mon sus-dit mari, et que dans le cas où il prolongerait son absence au-delà de 6 semaines, je suis inébranlablement décidée de prendre un mari provisoire, mais que je veux bien renvoyer trois jours après son retour.

En foi de quoi je me suis signée.

Marie Susanne THOMAS née ZINGRE.

Dévens le 23 février 1842.

Il y a encore un post-scriptum de Charpentier :

Votre Maman¹ qui se porte bien et qui Vous salue beaucoup, me charge de Vous prier, que, dans le cas où Mr. C... eût toujours des vues sur elle, Vous deviez lui dire qu'elle avait toujours son cœur, sa main et autre chose à son entière disposition.

En 1831, on découvrit la source thermale de Lavey dont Jean de Charpentier décelait les propriétés minérales. Un projet de bains n'ayant pas rencontré d'écho dans les milieux financiers, l'affaire fut tentée par quatre hommes décidés à ne pas laisser inemployée cette richesse naturelle. Ce furent Ravy et

¹ Madame la justicière, mère d'Emmanuel Thomas, âgée alors de 83 ans !

Girod de Lavey, Jacob Thomas, juge d'instruction de Bex et Emmanuel Thomas.

Charpentier ajouta, bien entendu, sa collaboration technique à l'entreprise qui, très bien conduite, se développa favorablement.

Homme d'action, Emmanuel Thomas devait se mêler encore quelque peu à la politique, mais il fut sollicité plutôt qu'il eût l'ambition d'entrer au Conseil communal de Bex. Il fut encore juge au tribunal pendant un an.

* * *

La période qui va de 1815 à 1850 représenta ainsi pour l'aimable hameau des Dévens, une période de labeur, d'étude et d'exploration méthodique des Alpes vaudoises. Emmanuel Thomas et Charpentier furent les animateurs de cette vie palpitante, accueillant chez eux des savants, stimulant la recherche et la discussion, payant infatigablement de leur personne. Ce furent des naturalistes complets, dont l'exquise cordialité s'accompagnait d'une énergie et d'une résistance peu communes. Leur œuvre fut utile, propre et précise. Ils ne recherchèrent ni honneurs, ni richesse. Leur joie était de découvrir et de créer.

Ces deux hommes étaient opposés par leur naissance, leur éducation et leur instruction. Mais la délicatesse de Jean Charpentier n'était nullement heurtée par la rudesse apparente de Thomas.

Leur amitié trouva sans doute une base dans leur passion commune pour les sciences naturelles et si le savant s'attacha de cœur à son voisin, celui-ci se livra avec une confiance totale. Ils ne collaborèrent pas à une œuvre unique, mais s'intéressèrent mutuellement à leurs recherches au point d'avoir littéralement besoin l'un de l'autre.

Quand Jean Charpentier mourut, le 12 septembre 1855, Emmanuel fut frappé en même temps. Son enthousiasme s'éteignit, ses forces baissèrent rapidement et le 3 novembre 1859, il s'en alla à son tour, sans souffrances physiques, rejoindre celui qui avait été son grand ami et son guide.

JEAN-LOUIS THOMAS

Nous avons vu Jean-Louis Thomas recevant dans son berceau la Maison grise, gage de sa naissance. Emmanuel avait souhaité un héritier qui serait guide, botaniste et gardien du



JEAN-LOUIS THOMAS
1824-1886

jardin aux précieuses fleurs. Jean-Louis fut donc initié à la recherche des plantes et à leur connaissance. Son père n'eut d'ailleurs à user d'aucune contrainte. L'hérédité, décidément, transmettait fidèlement le même goût et les mêmes qualités d'une génération à l'autre. Tous les Thomas naissaient botanistes !

A 19 ans, Jean-Louis s'en va déjà tout seul herboriser en Lombardie et au Piémont. C'est un grand et solide garçon, aux cheveux châains et aux yeux bleus, qui a rôdé dans nos

montagnes avec son père et les hôtes des Dévens. Quand Emmanuel ne sera plus là, les amitiés du père se reporteront tout naturellement sur ce fils unique.

Muret, libéré de toute fonction publique, se livre avec la fougue d'un jeune à des randonnées dans tout le pays. Il entraîne avec lui Leresche, Centurier, Rapin, auxquels se joindront plus tard Rambert, Favrat, Rosine Masson, Mouillefarine et d'autres encore.

Louis Leresche avait grandi dans l'amour des fleurs. Son père, le professeur Alexandre Leresche, avait un grand jardin et son oncle, du côté maternel, le professeur Gilliéron, emmenait son neveu en promenades nombreuses où il l'initiait au monde des plantes.

Leresche se destinait à la théologie. Il débuta comme suffragant à Saint-Cierges, auprès du pasteur Olivier, grand amateur, lui aussi, de botanique, puis en 1845, il fut nommé deuxième pasteur à Château-d'Oex et mourut, à Rolle, en 1885.

Toute la vie de Leresche se partagea entre les devoirs de son ministère et ses herborisations. Il parcourut l'Engadine (1837), la Valais (1838), le Tessin (1841) et fit presque chaque année un grand voyage, visitant successivement Naples, Palerme, Messine, la Sicile, les Abruzzes, le Piémont, les Alpes du Dauphiné, l'Espagne où il retourna cinq fois entre 1862 et 1881, les Baléares, avec W. Boissier, Barbey, Burnat et Recordon, le Portugal, etc. Au cours d'un séjour en Italie, en 1844, il eut une tragique aventure, des bandits l'assillèrent et le dépouillèrent complètement.

Leresche laissa un très bel herbier¹ et des notes de ses herborisations dans le canton, ainsi qu'une intéressante collection de plantes d'Espagne.

Louis Favrat et *Eugène Rambert* étaient contemporains. Ils s'étaient rencontrés à l'Académie de Lausanne, inscrits tous deux en théologie, mais ni l'un ni l'autre ne devaient devenir

¹ Propriété du Musée cantonal vaudois.

ministres ! La littérature attirait Rambert qui, licencié en théologie en 1853, se présenta et fut nommé à la chaire de littérature française de Lausanne, l'année suivante, à l'âge de vingt-quatre ans.

Favrat rompit plus tôt avec l'Académie pour s'attacher à la



LOUIS FAVRAT
1827-1893

philologie romane et, tout spécialement, à l'étude des patois de la Suisse française.

Autant Rambert était volontaire et turbulent, autant Favrat était timide et silencieux. Mais tous deux soutenaient courageusement leurs convictions personnelles et c'est peut-être ce qui les lia d'une amitié durable. Ils aimèrent d'une passion commune la montagne et trouvèrent en Jean Muret un guide paternel qui sut les enthousiasmer pour les plantes. Favrat ne tarda pas à être chargé des excursions botaniques de l'Académie et fut nommé, au départ de M. Schnetzler, conservateur du Musée cantonal de botanique.

Comme son ami Muret, Favrat réalisait son rêve vers la fin de sa vie.

Les Plans sur Bex réunissaient alors, chaque été, une société fidèle à la pension Marlétaz. Favrat et Rambert y retrouvaient



ROSINE MASSON
1808-1891

Louis Dufour, Adolphe Kœlla, les demoiselles Tœpffer de Genève, et, avec Muret et plus tard Rosine Masson, faisaient la chasse aux plantes.

Favrat collectionnait encore les patois. La Société d'histoire de la Suisse romande l'avait chargé de la publication du glossaire patois du doyen Bridel. Avec le *Conteur vaudois*, Favrat remit en honneur le patois qu'il connaissait admirablement. Le « corbeau et le renard » est un petit chef-d'œuvre.

Partout où il passait, Favrat recherchait un vieux paysan, s'arrêtait à la cure ou à l'auberge et se faisait raconter l'histoire de l'enfant prodigue ! Cet ingénieux moyen lui procura

vingt-quatre versions originales des patois bernois, neuchâtelois, vaudois, fribourgeois et valaisans.

Rambert et Favrat qui avaient été, pendant leur temps d'étudiants, les deux poètes de Zofingue, chantaient à tour de rôle leurs promenades et leur joie de vivre.

Voici le jour, la montagne s'argente,
Le glacier luit comme un vaste miroir.

(FAVRAT, *Le chasseur de chamois.*)

Favrat fut peut-être le dernier vrai naturaliste de chez nous.

Parmi les habitués des Plans, Rosine Masson jouait un rôle de premier plan, malgré son extrême modestie.

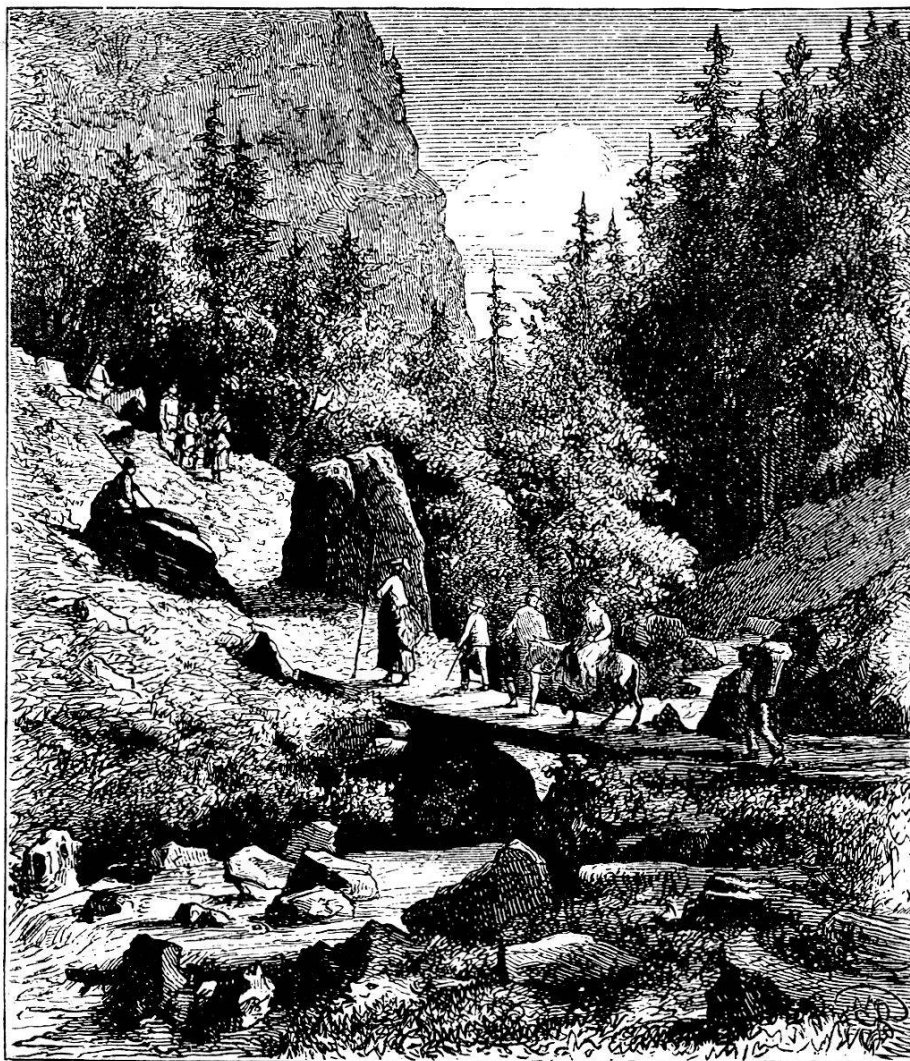
Elle ne s'intéressa qu'assez tardivement aux fleurs. Vers 1850, elle tenait avec sa mère un magasin de soieries, au numéro 1 de la place Saint-François, à l'angle de la rue Pépinet. Les deux dames séjournèrent souvent à Gryon, pendant les vacances où, pour se distraire, un jour de pluie, Rosine s'amusa à déterminer avec la flore de Rapin, des plantes cueillies les jours précédents. Cet incident révéla chez Rosine Masson une vocation insoupçonnée qui ne s'épanouira, toutefois, qu'à partir de 1862, quand les dames Masson auront cessé leur petit commerce.

Rosine Masson, dès lors, comme Muret, commença une carrière. Elle voyagea, herborisa partout, escalada nos sommets et amassa un herbier considérable. Quand ses forces faiblirent, elle imita Haller en utilisant la collaboration des forestiers, des touristes et des guides, dont Philippe Marlétaz, Jean-Louis Thomas et ses fils. Tous couraient la montagne pour tante Rosine ¹.

La montagne était devenue à la mode. Les Plans, Gryon attiraient de plus en plus de monde l'été. On escaladait les rochers et les sommets sans crainte des précipices et des « visions horribles ». On allait chercher là-haut des sensations nouvelles,

¹ Rosine Masson fit partie de plusieurs sociétés suisses et européennes et fut en relations avec de nombreux botanistes étrangers.

mais les touristes savaient aussi voir et cueillir des fleurs. On était alors volontiers botaniste autant qu'alpiniste et la flore des Alpes commençait d'être connue et même vulgarisée.



PONT DE NANT

(Gravure de G. Roux, tirée de
Bex et ses environs, 1871, d'Eug. Rambert)

Aux Dévens, le commerce occupait maintenant toute la famille. Jean-Louis et ses quatre fils, Emmanuel, Henri, Jean-Louis et François cherchaient toujours des plantes pour les préparer et les vendre, entretenaient le jardin et augmentaient les

collections. Mais les préoccupations commerciales tendaient à dominer par nécessité, car le commerce Thomas rencontrait maintenant la concurrence.

Dans notre correspondance passée, j'ai oublié de vous parler d'un herbier de plantes que je serais disposé à céder vu la position difficile dans laquelle je me trouve momentanément, ensuite des mauvaises récoltes de ces dernières années. Mon commerce de plantes a d'ailleurs considérablement diminué d'importance à cause de la concurrence. Cet herbier qui est complet serait à vendre au prix de 1300 fr.

Si parmi vos nombreuses connaissances vous pouviez trouver un amateur, vous voudrez bien m'en dire un mot ¹.

Il restait des clients fidèles en Allemagne, en Angleterre, aux Pays-Bas, en France. Jean-Louis Thomas expédia, en un seul envoi 1180 plantes de Suisse et 111 de Sardaigne à la cour d'Autriche, pour les jardins impériaux de Vienne. Les jardins suisses de Genève, Valleyres, Bâle et Zurich demandent régulièrement des plantes et le livre des comptes de la famille mentionne de curieux envois... une belle ammonite, des roches et pétrifications, une empreinte de fougère...

Certes, des botanistes continuent de se rendre aux Dévens, mais ils n'y séjournent plus. Les temps ont changé. Les communications devenues plus faciles permettent d'aller herboriser assez loin et de rentrer le soir chez soi ou dans les hôtels et les pensions de montagne qui se sont multipliés. Thomas, le plus souvent, retrouve ses compagnons à la gare de Bex ou aux Plans, ou, encore, sur les grands chemins. Et c'est au retour de ces expéditions que les Dévens peuvent encore accueillir, pour quelques heures, des amis ou des botanistes désireux de consulter le grand herbier et vérifier leurs déterminations. Les Dévens accueilleront ainsi bien souvent Muret, Favrat, Rosine Masson et leurs compagnons de courses.

Mouillefarine, botaniste français en même temps qu'avoué près le tribunal de première instance de la Seine, se souvint

¹ Lettre de J.-L. Thomas à Emile Burnat (du 3 mars 1883).

toujours avec respect de Jean-Louis Thomas et de l'hospitalité qu'il reçut aux Dévens :

Je n'avais jamais été en Suisse sans frapper à sa porte avec les plantes qui m'embarrassaient. Alors on montait dans la salle d'honneur où les portraits d'Emmanuel et de Charpentier nous regardaient avec bonhomie. On tirait le grand herbier d'Emmanuel, rangé par ordre alphabétique, dans des casiers de sapin et l'on travaillait en goûtant le vin doré de sa vigne. L'hospitalité vaudoise est inflexible sur ce point !¹

La dernière rencontre de ce Français et de Jean-Louis est notée avec beaucoup de saveur :

Je descendais de la Dent de Morcles... je vois apparaître de loin deux grands corps bizarrement chargés. Ils arrivent à moi et l'on se reconnaît. C'était Jean-Louis Thomas qui faisait faire à son fils Henri la course que 130 ans auparavant Haller avait assignée à son bisaïeul Pierre, *Ita Petrus Thomas vicinos montes...*², et qui le ramenait aux localités où Abraham avait le premier trouvé la *Gentiana tenella* et la *Valeriana salianca*.

Ils portaient leurs boîtes non en bandoulière, comme nous, mais posées transversalement sur une grande hotte vaudoise. Ils avaient l'air d'aller au marché par 2900 mètres d'altitude¹.

En 1883, peu avant sa mort, Jean-Louis eut la joie de recevoir les lignes suivantes de son ami Eugène Rambert, alors président central du Club alpin suisse :

Le Club alpin prépare une exposition [à Zurich] dans laquelle devront figurer tous les hommes qui ont acquis une célébrité en contribuant à faire connaître les Alpes et en les explorant.

Peintres, poètes, naturalistes, tous y sont admis. Ce sera une sorte de panthéon des alpinistes...

Nous désirerions vivement que votre père Emmanuel Thomas y occupât la place qu'il mérite, au milieu de ses pairs... Je vous fais cette demande au nom du Club alpin tout entier et particulièrement de la section des Diablerets.

Votre père n'est pas le seul membre de votre famille qui mériterait de figurer dans ce groupe d'honneur. Je désirerais aussi y voir figurer votre grand-père, n'avez-vous rien de lui? Charpentier et Jean Muret ne manqueront pas dans la compagnie.

¹ MOUILLEFARINE : *Sur une famille de botanistes, les Thomas de Bex.* (Bulletin de la Société botanique de France, t. XXXV, p. XL, 1888.)

² Citation complète, p. 5.

Jean-Louis Thomas mourut à Noël 1886. Peu de temps auparavant, il avait gravé pieusement le nom de Jean de Charpentier sur le Bloc Monstre ¹.

* * *

Celui qui s'attache à la biographie d'un homme est volontiers porté à grandir son personnage et à lui faire jouer le rôle principal dans sa propre histoire.

Or le succès dépend rarement des hommes seulement. Les événements y participent. L'attrait dont s'étaient parés les Dévens ne pouvait être qu'éphémère.

Les Thomas eurent certainement des qualités innées de naturalistes, mais celles-ci n'auraient pu s'affirmer ni s'épanouir sans le contact de la vraie science. La chance voulut que Haller et Charpentier vécussent aux Dévens ou à proximité. Une sorte de symbiose lia ces savants à ces montagnards-naturalistes dont le savoir naïf était né et puisait sa force dans l'observation directe de la nature. Haller et Charpentier n'eurent qu'à diriger des dispositions naturelles pour les développer.

Vers la fin du siècle dernier, le commerce de plantes des Thomas doit lutter contre la concurrence. Les collections, les musées sont assez bien pourvus. Le Musée cantonal vaudois a acheté ou hérité des belles collections de Schleicher, de la Harpe, de Bridel, de Charpentier, de Muret, de Leresche, de Favrat, de Rosine Masson. Il possède une bibliothèque, des flores, des notes nombreuses.

La botanique se centralise dans les instituts. On n'a plus recours aux naturalistes tels que les Thomas que pour se faire guider vers des stations intéressantes, pour acquérir des graines de plantes rares ou, enfin, pour étudier l'herbier de la région.

Les fils de Jean-Louis continuèrent pendant quelques années

¹ Le monument de Jean de Charpentier, à Bex, est constitué d'un magnifique bloc erratique qui marquait la tombe du savant dans l'ancien cimetière. Il porte un médaillon de bronze, dû au sculpteur R. Lugeon et l'inscription : « Transféré par les soins de la commune de Bex et de la S.V.S.N. Juin 1920. »

encore, à parcourir les vallons et les sommets, à époques régulières, suivant les itinéraires établis par leurs ancêtres.

Mais le livre des comptes montre que les clients ont diminué. La maison Vilmorin de Paris demeure finalement seule à acheter des plantes. Alors, pour vivre, les descendants de Pierre, Abraham et Emmanuel Thomas retournent aux champs et aux bois.

L'usine de sel des Dévens avait été transférée au Bévieux et la maison cantonale du directeur vendue.

Chez les Thomas, un fils abandonnait la lutte, puis un autre. Le reste de la famille, enfin, quittait la Maison rouge, la Maison grise et les Dévens, le grand herbier passait en des mains étrangères, l'histoire était finie.

* * *

Aujourd'hui, les petits-fils d'Emmanuel n'ont pas oublié leurs chers Dévens. Ils en évoquent les souvenirs avec émotion, mais sans orgueil. Ils sont rentrés dans le rang des campagnards modestes, gardant sur leurs visages les traits si caractéristiques de cette belle famille de naturalistes qui, avec Haller, Charpentier, Muret, furent pendant un demi-siècle, les animateurs d'une science originale et généreuse.

F. COSANDEY,
*professeur de botanique
à l'Université de Lausanne.*

*Etude présentée
à la Société vaudoise des sciences naturelles,
le 17 décembre 1941.*

BIBLIOGRAPHIE

Pour notre documentation nous avons pu disposer de lettres, passeports et papiers officiels, conservés par la famille Thomas.

Un certain nombre de documents se trouvent, d'autre part, au Musée cantonal de botanique, au Conservatoire de botanique de Genève, et à la Bibliothèque cantonale vaudoise.

Outre les ouvrages cités dans les notes, nous avons consulté :

Bulletins de la Murithienne et de la Société vaudoise des sciences naturelles. Actes de la S. H. S. N., session de Bex, 1877.

Archives cantonales.

Archives du Musée cantonal de botanique.

GRELLET, P. : *Le dernier encyclopédiste*. (« Gazette de Lausanne », 30 janvier 1930.)

CHAVANNES H. (Mlle) : *Biographie d'Albert de Haller*. Paris, 1846.

TOBLER, G. : *Albrecht von Haller als Salzdirektor*. (Zeitschrift « Fürs Schweizer » 1902.) Stadtbibliothek, Bern.

COOLIDGE W.-A.-B. : *Josias Simler et les origines de l'alpinisme jusqu'en 1600*. Grenoble, 1904.

PAYOT Ed. : *Mines et Salines vaudoises de Bex*. Lausanne, 1821.

WOLF, Fr.-O. : *Notices bibliographiques sur les naturalistes valaisans Murith, Venetz, Berchtold et Rion*. (« L'Echo des Alpes », 1874, n^{os} 3 et 4.)

MORF C. : *Les pionniers du Club alpin*. Lausanne, 1875.

REYNIER L. : *Notice sur L. Thomas*. (« Feuille du canton de Vaud », t. X, 1823.)

Favrat, un alpiniste d'autrefois. (« La Revue de Lausanne », 8 août 1920.)

BUSER R. : *Notice biographique sur L. Favrat*. (« Bull. Herbier Boissier », t. I., n^o 5, 1893.)

AGASSIZ El.-C. : *Louis Agassiz*. (Trad. de l'anglais par A. Mayor, 1887.)

REICHLEN F. : *Souvenirs de Jean Muret*. (« Revue historique vaudoise », 1909.)

SCHNETZLER J.-B. : *Necrologische Notiz über den Botaniker Louis Leresche*. (« Bot. Centralbl. » Bd. XXIV, n^o 44, 1885.)

Préfaces des flores de GAUDIN. DURAND et PITTIER.

* * *

Nous exprimons notre gratitude à Madame J. Pittier-Thomas, à Bex, qui nous ouvrit avec une exquise simplicité le livre des souvenirs de famille.

M. François Thomas, à Bex, nous fit part également de ses souvenirs de jeunesse et notre documentation fut facilitée par les conseils et la collaboration de M^{me} P. Du Pasquier à Lausanne, MM. Ch. Gilliard, professeur, G. A. Bridel, L. Seylaz, Cl. Secrétan et P. Cosandey que nous avons le plaisir de remercier ici bien sincèrement. F. C.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE THOMAS

Pierre THOMAS

Adam THOMAS

Né en 1664 ? Epoux de Marie Würsten.

Pierre THOMAS

« de Frenières »

Né en 1708, mort en 1781.

Cultivateur aux Plans.

Epousa Madeleine Thomas de Frenières, morte en 1794.

A b r a h a m

« de Fenalet »

Né en 1740, mort aux Dévens en 1824.

Nommé justicier en 1781.

Epousa Marie-Susanne-Cathrine Echenard
d'Ormont-Dessous (Mme la justicière),
morte en 1853, âgée de 94 ans.

Anne-Marie-Louise

Née en 1780, morte en 1781.

Abraham-François

Né en 1778.
Mort de la petite
vérole en 1799.

Pierre-Philippe-Louis

Né en 1782, mort à Cagliari en 1831.
Médecin et botaniste.

Charles-François-Louis-Alexandre

Né en 1784 à Fenalet, mort à Naples en 1823.
Dès 1809, inspecteur des forêts des Calabres.

Abraham-Louis-Emmanuel

Né en 1788 à Fenalet, mort aux Dévens en 1859.
Epousa Marie-Susanne Zingre,
de Gessenay, des Posses de Bex.

Jean-David

Né en 1790, mort en 1814.

Henriette-Julie

Née en 1799.
Morte en 1814.

Trois filles

Jean-Louis

Né en 1824, mort en 1886.

Emmanuel Henri Jean-Louis Marie François

Génération actuelle.